

Table des matières

	Pages
Chapitre 1	7
Chapitre 2	17
Chapitre 3	25
Chapitre 4	33
Chapitre 5	45
Chapitre 6	55
Chapitre 7	65
Chapitre 8	71
Chapitre 9	79
Chapitre 10	91
Chapitre 11	101
Chapitre 12	109
Chapitre 13	121
Chapitre 14	131
Chapitre 15	145
Chapitre 16	153

Chapitre 1

L'auteur de cet évangile est ce Jean, appelé Marc, dont nous parle Actes 15. 37, qui avait manqué dans son service, quand il avait accompagné Paul et Barnabas dans leur premier voyage missionnaire, et qui par la suite était devenu entre eux un sujet de discorde. Il avait d'abord manqué lui-même et puis était devenu aussi une occasion de défaillance pour d'autres plus grands que lui. Triste début dans une carrière où il est plus tard si pleinement restauré qu'il devient un instrument utile au Seigneur, dans ce travail éminent qu'est la rédaction de l'évangile qui présente le Seigneur Jésus comme le parfait serviteur de l'Eternel, le vrai prophète du Seigneur.

Il intitule son livre « évangile », ou « bonne nouvelle » de « Jésus Christ, Fils de Dieu » ; ainsi, dès le début, il ne nous est pas permis d'oublier qui est ce parfait serviteur. Il est le Fils de Dieu, et ce fait est encore souligné par les citations tirées de Malachie et d'Esaië aux versets 2 et 3, où celui dont le précurseur devait préparer le chemin est présenté

comme étant d'origine divine : l'Éternel lui-même. La mission du messager, de celui qui crie dans le désert, marque le commencement même de l'annonce de la bonne nouvelle qu'apporte le Seigneur.

Ce messager, c'est Jean le baptiseur, et dans les versets 4 à 8, nous avons un bref résumé de sa mission et de son témoignage. Le baptême qu'il prêche est le baptême de repentance, en rémission de péchés, et ceux qui s'y soumettent viennent, confessant leurs péchés. Il leur faut reconnaître qu'en eux il n'y a rien de bon. Et donc, comme cela convient tout à fait, Jean se tient entièrement séparé de cette société qu'il lui faut condamner. Ce dont il est vêtu, ce dont il se nourrit, le lieu où il se tient, allant dans le désert, lui font prendre une place de séparation.

Moïse avait donné la loi ; Elie avait accusé le peuple de s'en être détourné, et l'avait appelé à s'y soumettre à nouveau. Jean, bien qu'il vienne dans l'esprit et la puissance d'Elie, ne les exhorte pas à garder la loi, mais plutôt à confesser honnêtement qu'ils l'ont entièrement enfreinte. Cela les prépare pour la suite de son message concernant celui qui est infiniment plus grand, qui est sur le point de venir et les baptisera du Saint Esprit. Le baptême dont il les baptisera sera beaucoup plus grand que celui de Jean, exactement comme sa personne même est bien au-dessus de lui, Jean. Celui qui peut ainsi répandre l'Esprit Saint ne peut être moins que Dieu lui-même.

Le commencement de l'annonce de la bonne nouvelle dans l'œuvre de Jean étant ainsi décrit, nous sommes ensuite amenés au baptême de

Jésus, résumé par les versets 9 à 11. Ici, comme dans tout cet évangile, une brièveté et une concision extrêmes caractérisent le récit. Jésus vient de Nazareth, cet endroit humble et méprisé de la Galilée, et se soumet au baptême de Jean, non pas qu'il ait quoi que ce soit à confesser, mais parce qu'il veut s'identifier avec ces âmes qui, par la repentance, font un pas dans la bonne direction. Alors il convient, avant son entrée dans le ministère public, que soit manifestée l'approbation du ciel sur le parfait Serviteur, de peur que ne soit mal interprétée l'humilité dont il fait preuve en se laissant baptiser. L'Esprit descend sur lui comme une colombe, et la voix du Père se fait entendre, rendant témoignage à sa personne et à sa perfection. Le serviteur du Seigneur est lui-même scellé de l'Esprit Saint, la colombe étant l'emblème de la pureté et de la paix. Etant devenu homme, il faut qu'il reçoive l'Esprit lui-même ; bientôt, dans son élévation, il répandra cet Esprit comme baptême sur d'autres. C'est dans la puissance de cet Esprit qu'il s'avance pour servir. Il faut noter également que, pour la première fois, il y a une révélation claire de la divinité comme Père, Fils et Saint Esprit.

La première action de cet Esprit en ce qui concerne le Seigneur nous est présentée aux versets 12 et 13. S'avancant pour répondre à la volonté de Dieu, il faut qu'il soit mis à l'épreuve, et l'Esprit le pousse à cela. C'est ici que pour la première fois nous trouvons le mot « aussitôt », que nous rencontrons si souvent dans cet évangile. Pour être accompli comme il convient, le service

doit être caractérisé par une prompte obéissance ; c'est pourquoi nous voyons notre Seigneur comme celui qui n'a jamais perdu un instant dans le sentier où il a servi.

Il faut qu'il soit mis à l'épreuve avant d'entrer dans son ministère public, et cette épreuve a lieu tout de suite. Lorsque le premier homme est apparu, il a vite été mis à l'épreuve par le diable et il est tombé. Le second homme est là maintenant, et lui aussi doit être également mis à l'épreuve par le diable. Seulement, au lieu d'être dans un beau jardin, il est dans le désert — c'est ce qu'avait fait de son jardin le premier homme. Il est avec des bêtes qui sont sauvages, à cause du péché d'Adam. Il est mis à l'épreuve pendant quarante jours, un temps complet de mise à l'épreuve, et il en sort vainqueur, car à la fin de saints anges le servent.

Aucun détail quant aux différentes tentations n'est mentionné ici, simplement le fait que la tentation a eu lieu, dans quelles conditions, et ce qui en est résulté. Le serviteur du Seigneur est pleinement mis à l'épreuve et sa perfection est rendue manifeste. Il est prêt à servir. Aussi, au verset 14, Jean quitte la scène. L'introduction à l'annonce de l'évangile est finie, et sans autre explication nous pénétrons tout de suite dans un bref récit du merveilleux service accompli par le Seigneur.

Son message est décrit comme étant « l'évangile du royaume de Dieu », et un très court résumé de ce qu'il comporte se trouve au verset 15. Dans l'Ancien Testament, il est parlé du royaume de Dieu, en particulier dans Daniel. Au chapitre 9 de ce livre, une certaine période avait été fixée pour la

venue du Messie et l'accomplissement de la prophétie. Le temps était accompli et, en lui, le royaume s'était approché. Il appelle les hommes à se repentir, et à croire à l'évangile. C'est en proclamant cela qu'il vient en Galilée. Pour le moment, il est seul dans ce service.

Mais il ne reste pas seul longtemps. Ici et là son message est reçu, et des rangs de ceux qui croient, il commence à en appeler quelques-uns, qui doivent être plus étroitement associés à lui dans son service pour devenir à leur tour « pêcheurs d'hommes ». Lui-même est le grand pêcheur d'hommes, comme cela est montré dans les deux circonstances rapportées aux versets 16 à 20. Il sait qui il veut appeler à son service. Voyant les fils de Zébédée, il les appelle aussitôt, et il est dit des fils de Jonas que lorsqu'il les appela, « aussitôt, ayant quitté leurs filets, ils le suivirent ». Comme grand serviteur de Dieu, Jésus a été prompt à adresser son appel ; comme serviteurs placés sous ses ordres, ils ont été prompts pour obéir.

Il vaut la peine de remarquer que ces quatre hommes qui ont été appelés sont diligents dans leur travail. Pierre et André sont occupés à pêcher, Jacques et Jean ne se prélassent pas pendant leur temps de repos, ils raccommodent les filets.

Au verset 16 nous lisons : « il marchait », mais au verset 21, ils entrent. Les hommes qu'il a appelés sont maintenant avec lui, écoutant ce qu'il dit et voyant ses œuvres de puissance. Entrant dans Capernaüm, il enseigne « aussitôt » le jour de sabbat, et ce qu'il dit porte la marque de l'autorité. Les scribes ne faisaient que répéter les pensées et

les opinions d'autres personnes, s'appuyant sur l'autorité des grands rabbins des siècles précédents ; aussi est-ce ce signe d'autorité qui étonne les gens. Elle est si évidente qu'ils la remarquent immédiatement. Il est vraiment ce prophète qui a les paroles de l'Éternel dans la bouche et dont Moïse avait parlé en Deutéronome 18. 18-19.

Et non seulement il y a en lui autorité, mais aussi puissance, une vraie force active. Cela se manifeste à la même occasion dans la façon dont il s'occupe de l'homme possédé d'un esprit immonde. Sous la dépendance du démon, l'homme le reconnaît comme étant le Saint de Dieu, tout en le voyant comme celui qui est venu pour détruire. Devant cette provocation, le Seigneur se révèle comme le libérateur et non pas le destructeur. C'est le diable qui est le destructeur, et donc le démon, qui est son serviteur, fait ce qu'il peut dans ce sens en déchirant le pauvre homme avant de sortir de lui. Il ne peut garder son emprise sur sa victime en présence de la puissance du Seigneur.

De nouveau les gens sont saisis d'étonnement. Ils voient l'autorité qui s'exprime dans ce qu'il fait, comme ils l'avaient auparavant sentie dans ce qu'il disait, d'où leur double interrogation : Qu'est-ce que ceci ? Qu'est-ce que cette nouvelle doctrine ? Ces deux choses doivent toujours être maintenues ensemble dans le service de Dieu. Ce que l'on dit doit être étayé par ce que l'on fait. Lorsqu'il n'en est pas ainsi ou que, pire encore, nos œuvres contredisent nos paroles, notre service est faible ou vain.